

L'ESSENTIEL DU SUP	PRÉPAS	ENTRETIEN	Mai 2023 N° 71
--------------------	--------	-----------	----------------

O. R : L'école que vous dirigez, Skema, est implantée dans d'autres pays que la France. Notamment les Etats-Unis, la Chine et le Brésil. Les règles sont-elles différentes là-bas ?

A. G : Aux Etats-Unis, en Chine comme au Brésil il est impossible d'opérer sans licence. Nous sommes contrôlés à la fois par l'Etat central et par les Etats régionaux pour certifier que nous délivrons nos diplômes dans les standards de qualité exigés. Aux Etats-Unis nous sommes contrôlés tous les cinq ans et au Brésil nous employons une personne à temps plein, détachée par l'Etat, pour certifier que nous respectons toutes les règles.

ENSEIGNEMENT DU DEVELOPPEMENT DURABLE

O. R : L'enseignement du développement durable doit bientôt devenir obligatoire dans l'enseignement supérieur. Comment les écoles de management travaillent-elles à ce sujet ?

A. G : Nous sommes mobilisées avec la Cefdg (Commission d'évaluation des formations et diplômes de gestion) pour produire un référentiel que nous allons rapprocher de celui que produit le MESR. Tous nos étudiants auront ainsi une forte imprégnation aux enjeux environnementaux et sociétaux.

Mais il y a bien longtemps que les écoles se sont emparées du sujet. Dès 2000 nous avons par exemple créé à Skema un mastère spécialisé en développement

durable. Que nous avons dû le fermer en 2008 faute d'étudiants. 15 ans après les étudiants ont évolué et ne demandent d'agir urgemment. Mais ce n'est pas si simple de former des enseignants.

Et il ne faut pas non plus raconter aux étudiants qu'ils vont tous trouver des emplois spécialisés dans le développement durable. Il faut créer des programmes spécialisés mais aussi favoriser les doubles compétences. Il faut surtout que tous comprennent les enjeux des transitions dans une logique de transformation profonde de la société.

O. R : Ce sont des enjeux qui sont pris en compte dans tous les pays où Skema est implantée ?

A. G : Non, à l'échelle du monde les étudiants ne se posent pas tous les mêmes questions. C'est aussi pour cela que nos étudiants doivent continuer à voyager pour rencontrer d'autres visions et partager les leurs.

O. R : Les questions environnementales ne doivent pas obérer les déplacements des étudiants ?

A. G : On ne peut pas empêcher les étudiants de voyager. Mais il faut voyager pour être utile. Voyager moins mais mieux. Et accompagner Boeing et Airbus par ex. dans leurs transitions. On ne peut pas tout arrêter. Nous devons trouver des clés à donner à nos étudiants plutôt que de les rendre anxieux. Certaines initiatives pédagogiques peuvent créer de l'éco-anxiété, il faut plutôt donner aux étudiants les moyens d'agir ensemble.

Le campus de Skema en Chine, à Suzhou